Andreja Dugandžić, Tijana Okić (dir.), *The Lost Revolution: Women's Antifascist Front between Myth and Forgetting*

Sarajevo, Crvena, 2018

Ana Podvršič

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2651>

DOI : 10.4000/balkanologie.2651

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Ana Podvršič, « Andreja Dugandžić, Tijana Okić (dir.), *The Lost Revolution: Women's Antifascist Front between Myth and Forgetting* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 15 n° 2 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 23 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2651>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2021.

© Tous droits réservés

Andreja Dugandžić, Tijana Okić (dir.), *The Lost Revolution: Women's Antifascist Front between Myth and Forgetting*

Sarajevo, Crvena, 2018

Ana Podvršič

RÉFÉRENCE

Dugandžić, Andreja, Okić, Tijana (dir.), 2018, *The Lost Revolution: Women's Antifascist Front between Myth and Forgetting*, Sarajevo, Crvena, 212 pages

- 1 Formellement instaurée le 6 décembre 1942 à Bosanski Petrovac en Yougoslavie et regroupant presque deux millions de femmes selon les chiffres officiels, le Front antifasciste des femmes (*Antifašistička fronta žena*, AFŽ) comptait parmi les plus grands mouvements organisés de femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Nourrie par des mobilisations antérieures de femmes participant au mouvement socialiste international, l'instauration de l'AFŽ au début des années 1940 résulte de la tentative d'organiser les femmes engagées au sein du Parti communiste de Yougoslavie dans une période où les dirigeants de la lutte nationale faisaient face à des défis organisationnels et politiques considérables. Bien que cette organisation ait joué un rôle important dans la défaite du nazisme et du fascisme sans l'intervention de l'Armée rouge, elle est restée longtemps en marge de l'intérêt des historiens, autant dans le domaine des études sur le Sud-Est européen que dans celui des rapports entre marxisme et féminisme plus généralement. Des chercheuses yougoslaves ont investi les études féministes dans la seconde moitié des années 1980. Mais la guerre et les développements sociopolitiques qui ont suivi le démantèlement de l'État fédéral y ont mis un terme.

- 2 *The Lost Revolution: Women's Antifascist Front between Myth and Forgetting* [La révolution perdue. Le front antifasciste des femmes entre mythe et oubli], dirigé par Tijana Okić et Andreja Dugandžić, paru initialement en 2016 en langue bosnienne, fait partie d'une historiographie élaborée par une nouvelle génération de (jeunes) chercheur·se·s qui a commencé, depuis une décennie, à renouveler ce champ d'étude. L'ouvrage s'intéresse à la participation des femmes yougoslaves aux luttes sociales majeures du xx^e siècle ayant eu lieu pendant et après la Seconde Guerre mondiale. L'étude est originale notamment parce qu'elle porte sur la Bosnie-Herzégovine, une des régions les moins industrialisées de Yougoslavie, qui a particulièrement souffert du changement systémique et politique à la fin du siècle passé. Elle s'appuie sur des sources primaires issues des Archives de la lutte antifasciste des femmes de Bosnie-Herzégovine et de Yougoslavie.
- 3 L'ouvrage débute par une courte introduction soulignant qu'il s'agit du résultat de plusieurs années de travail des collaborateur·trices de l'Association pour la culture et l'art Crvena (*Udruženje za kulturu i umjetnost Crvena*) de Bosnie-Herzégovine qui, depuis 2010, participent à la création et à la digitalisation de ce fond d'archives¹. Selon les directrices de l'ouvrage, l'AFŽ aurait subi « deux morts² » : d'abord par son autodissolution institutionnelle et son remplacement par l'Union des sociétés des femmes de Yougoslavie (*Savez ženskih društava Jugoslavije*) en 1953 ; ensuite lorsque la figure de l'*afežeovka*, militante de l'AFŽ, est effacée de la mémoire officielle et remplacée par la figure de la *partizanka*, membre de l'armée de libéralisation nationale. La prédominance de représentations d'hommes-soldats et, parallèlement, l'usage de figures féminines majoritairement comme symboles de libération, de victoire et de révolution dans la peinture et la sculpture commémorant la Lutte pour la libération nationale, témoignent de cette seconde mort, qualifiée de culturelle. La figure de « *Merlinka sa Kozare* » [Merlinka de Kozare], célèbre femme-partisane, est emblématique à cet égard. Selon ce nouveau modèle de la femme engagée, les femmes sont représentées en tant qu'accompagnatrices-observatrices de la lutte pour la libération. Le pouvoir a totalement écarté de la scène publique et artistique toute évocation de l'agenda féministe qui avait nourri la participation active des femmes à l'instauration du socialisme.
- 4 L'exploration de l'engagement émancipateur des femmes yougoslaves est ensuite rythmée par un dialogue original entre les résultats de travaux de recherche et de travaux esthétiques et artistiques, les uns et les autres puisant des ressources dans les Archives. « [U]ne des manières d'essayer de sauver l'histoire de l'oubli [étant] de s'en saisir à travers l'art³ », chacun des cinq articles sociologiques et philosophiques est ainsi complété par une des illustrations en noir et blanc fournies par les artistes Nardina Zubanović, Aleksandra Nina Knežević, Kasja Jerlagić, Sunita Fišić et Adela Jušić, portant sur l'héroïsme au travail, la résistance, les femmes au combat, les narrations et les mémoires personnelles.
- 5 Ces sujets sont également traités dans les articles proposés. Ainsi, Chiara Bonfigliani s'empare des biographies et des histoires personnelles archivées pour montrer que l'AFŽ n'a pas été (uniquement) l'instrument de la mobilisation politique et du contrôle par des dirigeants-hommes communistes. Il s'agissait aussi d'un véhicule de solidarité entre les classes sociales, de soin mutuel et de transfert de capital social, culturel et politique entre une minorité de femmes éduquées, politiquement engagées et issues des

couches urbaines aisées, et une majorité de femmes venant de milieux ruraux et conservateurs, généralement illettrées.

- 6 En fait, l'alphabétisation des masses rurales peu instruites, femmes et hommes, a joué un rôle majeur pour la mobilisation des couches populaires dans la Lutte de libération nationale. Cette tâche a souvent été mise en œuvre par les membres de l'AFŽ, comme le montre ensuite la contribution d'Ajla Demiragić. Celle-ci s'appuie sur les Archives pour discuter « la double mort » de l'AFŽ à travers la transformation du rôle social de l'enseignante entre la fin des années 1930 et le début des années 1950. Faisant initialement partie du mouvement progressiste et révolutionnaire, l'enseignement primaire se serait petit à petit professionnalisé après la guerre, transformant par ce biais également la position des femmes-enseignantes, qui auraient endossé de plus en plus le rôle de « travailleuses dévouées » à la construction de la société post-capitaliste (patriarcalisée).
- 7 Le recueil se poursuit par deux analyses qui s'intéressent à la dimension discursive du mouvement émancipateur des femmes. Danijela Majstorović explore les formules argumentatives et rhétoriques que *Nova žena* [Nouvelle femme], le premier journal de l'AFŽ, a utilisé dans les années d'après-guerre pour valoriser l'engagement politique des femmes. Il s'agit par exemple de l'hommage récurrent aux femmes-combattantes pendant la guerre, des rappels au passé oppressif, ou encore de la mise en valeur de la contribution des femmes à la Lutte de libération nationale. Boriša Mraović se focalise lui aussi sur les années d'après-guerre pour analyser l'abolition de l'AFŽ en 1953 du point de vue de la figure héroïque collective. Selon lui, cette figure, instituée dans un effort pour mobiliser l'énergie sociétale et le travail volontaire des masses, a été vidée de ses éléments politiques et émancipateurs dans l'après-guerre avec l'intégration de l'AFŽ aux structures du Parti. Selon la nouvelle vision, les femmes-héroïnes sont surtout celles qui œuvrent à la construction de la nouvelle société d'après-guerre, notamment en se soumettant au travail de mère et d'éducatrice.
- 8 Clôturent le recueil, l'article de Tijana Okić étudie les effets des contradictions du projet socialiste des dirigeants yougoslaves et ceux du fossé entre une égalité juridique formelle et une égalité sociale réelle sur la constitution et l'autodissolution de l'AFŽ. Sa contribution est d'autant plus intéressante qu'elle adopte une perspective comparative de semi-longue durée tenant compte des avancées de la révolution d'Octobre.
- 9 Bien que très diverses tant par leur problématique de recherche que par l'approche mobilisée, les contributions à cet ouvrage s'accordent sur le fait que le projet d'autogestion yougoslave aurait plutôt étouffé le potentiel émancipateur du mouvement des femmes yougoslaves, malgré ses apports considérables en termes de droits sociaux et juridiques. Cette subordination de l'AFŽ au projet (d'autogestion) yougoslave ne provient pas d'une imposition univoque venant de l'extérieur et/ou des dirigeants-hommes communistes, qui auraient placé les femmes dans une position de victimes subordonnées et passives. L'un des mérites incontestable de l'ouvrage est de se distinguer de toute explication simpliste concernant « la question des femmes » dans les « socialismes réellement existants » et tout particulièrement en Yougoslavie. Les contributions offrent en conclusion plusieurs pistes de réflexion pour comprendre les limites *mais aussi* les avancées du socialisme yougoslave concernant l'émancipation des femmes. Les articles donnent à voir, d'une part, la complexité de la situation concrète sur le terrain où les militantes devaient faire face à des conditions socioéconomiques et culturelles très diverses, notamment parmi les femmes villageoises, et, d'autre part, la

transformation du rôle et du statut social de l'enseignante, perçue comme une militante progressiste pendant la guerre mais devenant de plus en plus une figure passive et dépolitisée au fur et à mesure de la féminisation de la profession après-guerre. À cela s'ajoutent la recomposition idéologique de la figure de l'héroïne, focalisée sur le travail, dans le cadre de la reconstruction de l'État et de la mobilisation massive du travail bénévole ; mais aussi le fait que le Parti communiste yougoslave n'a pas pleinement repris à son compte les avancées législatives et politiques accordées aux femmes par la révolution d'Octobre, s'adaptant plutôt aux pratiques centralistes consolidées par la stalinisation de l'URSS.

- 10 Cet ouvrage passionnant dépasse le cadre de l'exploration historiographique. Il oriente la réflexion vers les enseignements que le passé de l'AFŽ pourrait apporter aux luttes sociales au XXI^e siècle. Il a ainsi une résonance politique particulière à l'heure actuelle où l'historiographie autochtone dominante associe à son positionnement anticomuniste un antiféminisme féroce. Sa lecture est donc indispensable non seulement pour les chercheurs et chercheuses en histoire de la Yougoslavie, mais pour les participant·e·s aux mouvements progressistes et féministes d'aujourd'hui.

NOTES

1. Bien que les Archives recueillies jusqu'à présent ne portent que sur la Bosnie-Herzégovine, les fondateurs souhaitent étendre leur action à toute la Yougoslavie afin de « réfléchir publiquement et de manière critique sur notre passé ». Voir le site du fond en ligne : <http://afzarhiv.org> (consulté en septembre 2020).
2. DUGANDŽIĆ Andreja, OKIĆ Tijana, « Introduction. A Word from the Editors », dans Andreja Dugandžić, Tijana Okić (dir.), *The Lost Revolution: Women's Antifascist Front between Myth and Forgetting*, Sarajevo, Crvena, 2018, p. 6.
3. JUŠIĆ Adela, « About the Illustrations », dans Dugandžić, Okić (dir.), *The Lost Revolution*, op. cit., p. 10.

INDEX

Index géographique : Bosnie-Herzégovine, Yougoslavie

AUTEURS

ANA PODVRŠIČ

Post-doctorante Marie Curie, Université de Graz
ana.podvrsic[at]uni-graz.at